



**Méditation pour le temps présent par
Paulette Leblanc**

**Notre-Dame de Pontmain
le 17 janvier 1871**

Nous sommes le 17 janvier 1871, à Pontmain, un village situé dans le département de la Mayenne. Il fait très froid, il y a beaucoup de neige, mais comme les autres jours, l'église était, ce matin-là, remplie de fidèles. Vers midi et demi, chose étonnante dans cette région, la terre avait tremblé, impressionnant fortement tous les habitants. Par ailleurs, c'était toujours la guerre contre les Prussiens et les habitants étaient toujours sans nouvelle des 38 jeunes de la paroisse qui avaient été mobilisés. Et puis, une épidémie de typhoïde venait de se déclarer. La population vivait dans l'angoisse... Pourtant, à Pontmain, on priait beaucoup, et même, dans de nombreuses familles, on récitait le chapelet tous les jours.

Ce jour-là, la population de Pontmain était très angoissée car les armées françaises venaient d'être défaites et les troupes prussiennes étaient entrées en France. Depuis le 12 janvier 1871, les Prussiens, arrivés au Mans, progressaient vers la Mayenne. Aussi, les gens de Pontmain effrayés se retournaient-ils vers Dieu ; et ils priaient tous les jours.

Nous sommes en fin d'après-midi, le 17 janvier 1871 et la nuit est tombée. La neige couvre le village. Deux jeunes garçons, Eugène et Joseph Barbedette, âgés de 12 et 10 ans, aident leur père à piler les ajoncs qui serviront de nourriture à la jument. Il est environ 5 heures et demi. Madame Jeannette Détails arrive pour donner les quelques nouvelles qu'elle a pu glaner un peu plus loin auprès des fuyards de l'armée de la Loire en déroute. Eugène en profite pour sortir et "voir le temps" qu'il fait dehors. Mais voici que, dans ciel, au-dessus de la maison d'en face, il y a une "*Belle Dame*" qui tend les bras vers Eugène et qui lui sourit. La Dame est vêtue d'une robe bleue semée d'étoiles d'or. Sur la tête, elle a un voile noir surmonté d'une couronne d'or avec un liseré rouge au milieu. Aux

Spiritualité sur Radio Silence
www.radio-silence.org

pieds, elle porte des chaussons bleus avec une boucle d'or. Elle était comme dans un triangle formé de trois grosses étoiles. Eugène sourit à la Belle Dame qui lui sourit aussi. Ces deux sourires seront le seul dialogue de toute l'apparition, car la Belle Dame ne dira pas un seul mot.

Le jeune frère d'Eugène, Joseph qui vient de sortir, voit lui aussi la "*Belle Dame*" tandis que les grandes personnes ne voient que les trois étoiles. Victoire, la maman des deux enfants ne voit rien non plus, mais elle se rend vite à l'école demander à Sœur Vitaline de venir devant la grange. Ne voyant que les étoiles, la Sœur retourne à l'école et revient avec Sœur Marie-Édouard, et trois petites pensionnaires. À leur arrivée, les deux plus jeunes, Françoise Richer et Jeanne-Marie Lebossé s'écrient :

- *Oh! La belle Dame! Qu'elle est belle !*

Sœur Marie-Édouard va prévenir Monsieur le curé, l'abbé Guérin, tandis que Sœur Vitaline commence à prier avec les gens qui accourent de plus en plus nombreux.

Sœur Marie-Édouard arrive au presbytère et dit :

- *Monsieur le curé, venez vite chez les Barbedette, il y a un prodige : les enfants voient la Sainte Vierge !*

Saisi par l'émotion, Monsieur le curé répond :

- *Un prodige ! La Sainte Vierge ! La Sainte Vierge ! Mais, ma sœur, vous me faites peur !*

La vieille servante, Jeannette Pottier, intervient :

- *Faut aller voir, Monsieur le curé !*

Et elle allume la lanterne pour sortir dans la nuit.

La nouvelle se répand instantanément, et les villageois accourent. D'autres enfants disent voir la "*belle Dame*". Soudain un ovale bleu, sur lequel sont posées quatre bougies éteintes, entoure la Dame. Ces bougies rappellent celles que l'abbé Guérin allumait sur l'autel de la Sainte Vierge depuis le 8 décembre 1854 à tous les offices de la paroisse. En même temps apparaît une croix rouge sur la robe de la Dame, à l'endroit du cœur. Quant à l'abbé Guérin, il organise rapidement un groupe de prière autour des enfants. Sœur Marie-Édouard commence le chapelet. Tout au long du chapelet, au rythme des Ave Maria, la Belle Dame grandit lentement. L'ovale grandit dans les mêmes proportions et les étoiles se multiplient sur sa robe et autour d'elle:

Spiritualité sur Radio Silence
www.radio-silence.org

- *C'est comme une fourmilière, ça se tape sur sa robe, disent les enfants. Oh ! Qu'elle est belle !*

Après le chapelet, on chante le Magnificat. Bientôt, tandis que l'assistance récite le chapelet et chante le Magnificat, les enfants aperçoivent une banderole se déroulant entre l'ovale et le toit de la maison. Les enfants lisent tout haut le message de la "Dame" qui s'inscrit lettre après lettre :

"Mais priez mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps."

Voici qu'une deuxième ligne s'inscrit lentement. Les enfants lisent :

"Mon Fils se laisse toucher."

Alors c'est un cri de joie général :

- C'est Elle! C'est bien Elle ! C'est la Sainte Vierge !

La deuxième ligne du message est soulignée par un gros trait d'or comme les lettres. Le curé dit alors :

- Chantons notre cantique à Marie.

Et les paroles s'élèvent joyeuses vers le ciel, alors que, le dimanche précédent, on l'avait chanté la gorge serrée :

-Mère de l'Espérance dont le nom est si doux. Protégez notre France. Priez, priez pour nous.

Tandis que la prière de l'assistance se fait plus insistante, les enfants deviennent soudain tristes : le visage de la vierge est devenu très triste, et une grande croix rouge portant Jésus sanglant est apparue devant elle. Au sommet de la croix, une pancarte blanche porte les mots "*Jésus-Christ*". Les enfants expliquent que la Dame prend dans ses mains le Crucifix et le leur présente, tandis qu'une étoile allume une à une les quatre bougies éteintes de l'ovale. Le chant se poursuit et la Vierge lève les mains à hauteur de ses épaules et agite les doigts au rythme du cantique. Puis un rouleau passe et efface la banderole et le message. Un sourire plus grave revient sur les lèvres de la Dame et une petite croix blanche apparaît sur chacune de ses épaules. Il est 8 h ½ du soir. Alors le curé dit à la foule :

- Mes chers amis, nous allons faire tous ensemble la prière du soir.

Tout le monde se met à genoux, qui dans la neige, qui dans la grange pour ceux qui ont voulu s'abriter du froid glacial. Jeannette Pottier, la vieille servante, commence la prière :

Spiritualité sur Radio Silence
www.radio-silence.org

- *Mettons-nous en présence de Dieu et adorons-le.*

Le curé fait chanter le cantique *Ave Maris Stella* et le crucifix disparaît. La vierge tend les bras vers les enfants, et une petite croix blanche surmonte chacune de ses épaules. Au moment de l'examen de conscience, les enfants disent qu'un voile blanc semble recouvrir la Vierge qui disparaît, et les enfants disent :

- *Tout est fini !*

Il est près de 9 heures du soir.

Les villageois rentrent alors chez eux. Ils n'ont plus aucune peur. Tout est paix en eux. Quelques jours après, on apprend que les Prussiens n'ont pas pu entrer à Laval. Le lendemain de l'apparition, ils s'étaient repliés. L'armistice fut signé le 25 janvier 1871. Les 38 jeunes de Pontmain revinrent tous sains et saufs. Les habitants de Pontmain et des alentours y virent une grâce de l'apparition. Désormais les pèlerins afflueront à Pontmain.

Le 2 février 1872, après l'enquête et le procès canonique, Mgr Wicart, évêque de Laval déclara :

- *Nous jugeons que l'Immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu, est véritablement apparue le 17 janvier 1871 à Eugène Barbedette, Joseph Barbedette, Françoise Richer et Jeanne-Marie Lebossé dans le hameau de Pontmain.*

L'authenticité de l'apparition était reconnue officiellement.

À la suite de l'apparition et de sa reconnaissance canonique, le curé de Pontmain assura l'accueil des pèlerins avec les religieuses de l'école. Mais après sa mort en 1872, l'évêque appela les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée pour animer les premiers pèlerinages et prêcher dans la région. Monseigneur Wicart posa la première pierre de la basilique de Pontmain le 18 juin 1873, mais mourut peu après. Ses successeurs achevèrent son œuvre et la basilique fut consacrée le 15 octobre 1900 par M^{gr} Pierre Greay.

En 1903, les oblats furent expulsés de France, suite à la politique de séparation de l'Église et de l'État. Ils ne reviendront qu'après la Première Guerre mondiale.

Et que devinrent les voyants ? Les deux garçons entrèrent au séminaire et devinrent curés de campagne. Françoise Richer devint gouvernante chez l'abbé Eugène Barbedette et Jeanne-Marie Lebossé entra au couvent.